

Lettre de D'Alembert à Catt, 21 juin 1782

Auteur : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe continue toujours, mon cher ami, puisqu'on ne me prescrit...

RésuméContinue à faire passer par lui ses l. pour Fréd. II, qui finira par lui rendre justice. Demande si Fréd. II a vraiment envoyé l'abbé Duval-Pyrau à Vienne, et s'il est toujours en faveur. Sa santé. Viotti reste à Paris, concert spirituel. Verra bientôt le baron [de Goltz]. Raynal. Le comte et la comtesse du Nord [grand-duc de Russie et sa femme] après un mois à Paris, sont partis pour Brest.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire82.38

Identifiant688

NumPappas1925

Présentation

Sous-titre1925

Date1782-06-21

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreNon renseigné

Lieu d'expéditionParis

DestinataireCatt

Lieu de destinationBerlin

Contexte géographiqueBerlin

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d., « à Paris », 3 p.

Localisation du documentBerlin-Dahlem GSA, BPH, Rep. 47 FII, f. 5-6

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Pappas 1925

21 juin 1782

à Paris le 21 juin 1782

5

J'ecris toujours, mon cher ami, puisqu'on ne me présente rien de contraire, à vous adjoindre mes lettres pour le grand homme que nous aimons bien et l'autre, et qui finira forcément par vous rendre justice. Si - il vrai qu'il a envoi l'abbé Duret pour complimenter le Pape à son mariage en allant au concile de Vienne ? Si il vrai qu'il a fait ces abbés brigues in partibus, ou comme disait Voltaire, dans les parties des infidèles ? Si il vrai enfin que cet abbé est toujours dans la grande faveur ?

Ma voix ne va pas plus mal, j'en étais même au jeu viennois, mais je crois toujours que l'ordre n'empêche à personne que j'acouche en oys, et que j'en suis désiné à finir doucement par ma belle vie. En attendant je continue mes vendredis, et j'en espere toujours, car on dit que pour en voir l'effet, il faut les continuer long temps.

Il me semble que M^r Viotti reste ici, et veux s'y établir. Il a encore joué avec succès au concert spirituel, mais j'en sais

en t. 397. E.

Berlin, Geheimes Staatsarchiv, BPH, Rep. 47, F II. 12, ff. 5-6

par entendeu. Voulez vous qu'il l'humaise avec nos oreilles.

Je suis ravi de ce que vous me demandez sur la tranquillité de votre âme, et votre bonne disposition morale. C'est l'efface la fuit de la bonne conscience qui n'a rien à se reprocher. Je crois même que votre Chacophylique est aussi meilleure, et que vos yeux sont un peu mieux, à en juger par l'écriture de votre lettre, qui me paraît plus nette et plus forme que celle des précédentes. Continuez toujours, croirez moi, à n'apercevoir pas vos yeux d'autant moins que du regard.

jeular poise sur le cher Baron depuis quelque temps, mais sans les grandes chaleurs, produites des grandes pluies, sans une empêche; je le verrai incessamment, & j'en mangerai bien de vos commissions.

Si l'abbé Raynal revient à Berlin ou à Potsdam, faites lui, je vous prie, mes compliments sur ses funs. Le Roi ne paraît pas content des conversations qu'il a eues avec lui, et j'espérai pour surpris que de son côté il trouve le docteur

qu'il est, c'est à dire le plus aimable des hommes, si le lion de l'abbé lui avale des perfusions de la part des fanatiques de France, il n'en sera dommagé par la gloire qu'il lui procurera dans toute l'Europe, et par l'accueil qu'il recevra des étrangers éclairés.

Nous avons eu ici pendant un mois le Cte de la Châtaigneraie pour. Il a fait partie il y a deux jours pour Brux. Toute la monde est très content de leur politesse, et ils emportent avec eux l'estime générale. Ils m'ont en particulier comblé de bonté, et le Comte m'a fait l'honneur de venir chez moi et de me donner des choses les plus honnêtes. On ne sait pas pourquoi il a fait aussi bien à Versailles. La Cour a été favorable à ses succès, mais malgré la logique suggestion de son parrainage et malheur, adieu, mon cher ami, meugz vos yeux,^{et} votre saint confesseur votre âme en paix, et amez nos communions, aimez-mille respects aux Princes, à vos Dames, et mille choses à tous ceux qui veulent bien se souvenir de moi. Je vous embrasse tendrement corde et anime.

VERSO
blanc